

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Patrick Penot

Directeur artistique et général bénévole
Festival Sens Interdits (Lyon - 69)

Patrick Penot est également :

- Président du CNAREP - Les Ateliers Frappaz
- Président du CCN de Créteil et du Val de Marne (Cie Mourad Merzouki)
- Membre du bureau du CNCM - Grame
- Membre du bureau de l'association Balises

D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

Du Beaujolais Vert, dans notre maison très rurale du nord du département où nous nous retirerons, ma femme et moi, quand elle aura pris sa retraite en 2023 et quand je prendrai vraiment la mienne, en 2024.

Nous sommes donc privilégiés : calme, nature, grands espaces, atelier, bricolage, bois, ciment... mais cela se paye « cash » par l'isolement total et l'éloignement de nos filles restées à Lyon.



**On ne peut pas !
Le spectacle c'est un lieu,
des acteurs vivants,
un public libre.**

**Mettre des captations de
spectacles à disposition
du public confiné est
généreux et permet de
maintenir un lien mais
rien ne peut remplacer la
représentation.**

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Non, pas de sidération car du 18 février au 10 mars j'ai vu se mettre en place et se renforcer les contrôles sanitaires dans les aéroports : à Tachkent et Istanbul à l'arrivée et au départ, puis à Moscou de façon moins systématique, à Novossibirsk au départ, à Omsk à l'arrivée et au départ puis à Abidjan avec un filtrage sérieux à l'arrivée et au départ. Et, bizarrement, rien le 10 mars à Roissy et rien à Saint-Éxupéry.

Dans chacune de ces villes je suis allé au spectacle dans des salles de toutes tailles, j'ai participé à des événements dans l'espace public avec des centaines voire des milliers de personnes comme au défilé du MASA à Abidjan et j'ai côtoyé des multitudes de voyageurs dans les aéroports. Le 17 mars j'ai donc réalisé d'une part que j'avais eu beaucoup de chance que les frontières se soient refermées juste derrière moi et d'autre part que je devrais patienter encore une semaine pour savoir si j'avais contacté ou non le virus et si j'étais contagieux.

Donc sidération non, mais surprise devant l'ampleur de la mise à l'arrêt quasi simultanée du pays, de l'Europe et du monde.

La stupeur est venue après, quand chacun a compris que la planète s'arrêterait de fonctionner et que nous entrions en confinement avec une seule certitude : la fin du tunnel serait lointaine et laisserait le monde dans un état difficile à imaginer.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Les années paires, sans festival, l'équipe de Sens interdits est limitée à trois personnes :

- deux salariées à temps partiel qui complètent leur temps de travail auprès d'autres structures (Administration à 40%, Production-diffusion de 50 à 75%),
- une direction bénévole à temps plein mais peu présente de janvier à avril période des missions de prospection pour nourrir la programmation de l'édition suivante du festival.

En effet les responsables Communication et Relations Publiques ne sont plus salariés de l'association depuis 2020. Ils rejoindront l'équipe à l'approche du festival 2021 et d'ici là peuvent se voir confier des missions ponctuelles (actions de médiation, développement de l'École Éphémère, mise à jour du site, recherches de financement...). Le lien avec l'association est toutefois maintenu

et ils participent régulièrement aux réflexions et réunions stratégiques sur le développement de l'activité.

Nous sommes si rarement tous les trois ensemble que nous avons appris à travailler partiellement à distance mais le confinement ne nous a pas laissé le choix et a imposé télétravail et visioconférences hebdomadaires ou thématiques.

Comme la majorité des structures nous avons d'abord dû faire face aux urgences :

- annulation de spectacles (20 dates sur les 21 d'une tournée construite depuis près d'un an) et à leur conséquences (problèmes juridiques, financiers, logistiques avec le rapatriement in extremis de la troupe africaine...)
- bouclage des dossiers de subventions auprès des collectivités locales.

Après une courte période de flottement les visioconférences avec Zoom ou Skype se sont généralisées (réunion hebdomadaire de l'équipe) et intensifiées avec tous les partenaires du festival (lieux d'accueil de Lyon et de la Métropole, partenaires français et européens des futures tournées, partenaires de l'École Éphémère, ateliers organisés par l'Onda avec une centaine de participants européens et Français, réunion de travail avec des équipes artistiques de Russie, Cana-

da, Chili, Kosovo...).

Autant le télétravail se révèle inefficace pour de nombreuses tâches qui impliquent rencontres, contacts, échanges permanents et débats, autant la visioconférence deviendra un outil indispensable pour la gestion des relations avec artistes et partenaires internationaux de toutes latitudes, pour la construction des tournées comme pour les tenues d'Assemblée Générale ou de Conseil d'Administration. Économie de temps et d'argent assurée et efficacité.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

L'international est notre ADN et tous les deux ans, après quelques voyages de prospection, nous invitons une vingtaine de spectacles venus de tous les horizons, soit de 250 à 400 artistes, techniciens et intervenants étrangers.

Le bilan carbone du festival est donc lourd et doit être amélioré.

En 2018 nous avons pris en compte cet aspect et avons initié l'organisation de tournées en amont et en aval du festival afin que les équipes artistiques venues de pays lointains ne fassent pas un voyage par avion pour les seules deux dates lyonnaises mais pour au moins une dizaine de

représentations. Ainsi deux compagnies Mexicaines, une Polonoise, une Russe, une Burkinabé ont pu assurer une quarantaine de dates en France et en Europe entre octobre et novembre dernier.

Nous savions que l'urgence climatique nous commandait de faire plus mais la crise sanitaire actuelle nous impose brutalement une réflexion bien plus radicale.

L'état du monde post-crise sanitaire ne sera certainement pas le terrain le plus adapté aux accueils et échanges internationaux à l'automne 2020 : économies mondiales mises à mal de façon durable mais inégales, urgence climatique exacerbée et situation très tendue dans le secteur du spectacle vivant où compagnies et artistes intermittents, victimes des annulations en cascade, joueront leur survie dans tous les pays du monde.

Ainsi il est bien difficile de connaître les réponses aux questions suivantes :

- les frontières se rouvriront-elles ? Certains pays ne profiteront-ils pas de la crise pour renforcer encore leur repli nationaliste ou pour alourdir encore politique des visas et gestion des migrations ?
- le secteur de l'aviation sera-t-il remis sur pied après les risques de liquidation de nombre de compagnies aériennes ?
- les économies nationales, durablement affectées, auront-elles

à cœur de défendre leurs artistes en les aidant à s'exporter ?

- les collectivités locales sauront-elles résister aux pressions poujadistes et /ou corporatistes dénonçant « des coopérations et opérations internationales budgétivores et privant nos artistes et nos établissements culturels de moyens publics » ?
- les élections modifieront-elles la place de la Culture dans les politiques publiques ?
- les théâtres, contraints de reporter de nombreux spectacles annulés au printemps 2020 et certainement empêchés de le faire à l'automne prochain, seront dans l'obligation de décaler une partie de leur projet de programmation 20/21 sur la saison 21/22. Dans ces conditions de chaises musicales y aura-t-il des disponibilités et toujours le même désir d'accueillir des spectacles internationaux ?

Nous sommes assez nombreux maintenant, à Lyon comme ailleurs, à penser que la confrontation des cultures, des savoirs faire, des esthétiques est nécessaire à toutes les étapes de la vie artistique : formation, transmission, créations.

Nous menons donc une réflexion commune sur l'international et le local (l'ici et l'ailleurs qui doivent être impérativement liées), sur les nécessaires mutualisations, sur les accompagne-

ments fidèles d'artistes et les projets au long cours avec les directions des structures qui souhaitent être partenaires du festival 2021 : Célestins, Subsistances, TNP, Renaissance, ENSATT, ENS, Musée des Confluences, Villa Gillet, Ateliers Frappaz...mais aussi avec les partenaires de futures tournées à Bordeaux, Sète, Foix, Privas, Leipzig, Bruxelles...

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

On ne peut pas ! **Le spectacle c'est un lieu, des acteurs vivants, un public libre.**

Mettre des captations de spectacles à disposition du public confiné est généreux et permet de maintenir un lien mais rien ne peut remplacer la représentation.

Tenter de modifier des spectacles annulés et reportés pour les rendre compatibles avec les jauges et les règles de distanciation et de protection, me paraît inacceptable tant par l'équipe artistique que par le public masqué.

Bref pas d'ersatz !

Par contre il n'est pas interdit d'utiliser ce long temps mort pour rechercher des pistes pour l'Après.

Au moment où j'écris nous sommes au 48^{ème} jour de confinement !

Les journaux, les radios, les réseaux

sociaux nous disent tout à la fois la disparité des conditions de confinement, la lassitude de tous, l'envie de retrouvailles et la peur de l'ouverture de la cage le 11 mai, le risque d'écroulement de secteurs entiers de l'économie (restauration, artisanat, culture...), l'espoir d'un changement de monde et l'envie d'un retour au monde d'avant.

Mais dans notre milieu anesthésié et « éparpillé façon puzzle », très rares ont été les débats sur ce que devraient être la place et l'organisation de la Culture dans nos sociétés.

Toutefois, depuis peu, quelques voix fortes ou singulières parlent de l'Après de la Culture :

M. Langhoff considère la crise sanitaire comme une opportunité à saisir pour remettre l'argent à sa place et le travail de l'artiste au centre, il s'adresse aux politiques et, entres autres, appelle à la création de « maisons d'artistes ». Un coup de gueule rafraîchissant.

B. Tackels renchérit en rappelant que les grandes aventures théâtrales sont souvent liées à un lieu : la Cricoteka pour Kantor, la Cartoucherie pour A. Mnouchkine, le Piccolo pour Strelher, Les Bouffes du Nord pour P. Brook... Oui bien sûr !

On peut rajouter La Gare Franche et Znorko, et la plupart des invités de Sens interdits dont le Teatr KnAM et

T. Frolova, le Kimvn Teatro et Paula Gonzalez puis bientôt, le Theatre Ilkhom et Mark Weill qui, eux aussi, ont su, sans aides gouvernementales, réunir autour d'un projet et d'un lieu les moyens et les talents pour une aventure artistique au long cours.

Tiago Rodrigues parle, lui, d'une arme essentielle pour l'avenir : la solidarité, notamment intergénérationnelle.

Christophe Honoré traite du temps du confinement qu'il ressent comme totalement stérile car il ne s'agit pas d'une retraite choisie mais d'une longue parenthèse imposée et donc impropre à la création (« *Je n'arrive pas à faire quelque chose de ce temps imposé, qui est un temps empoisonné. Je crains que ce temps ne soit que stérile et néfaste* »).

Ce confinement provoque, il est vrai, une lassitude et un sentiment d'impuissance qui ne poussent pas à une activité créatrice. Mais je pense qu'Honoré se trompe sur un point : ce n'est pas parce que ce temps est imposé qu'il est stérile mais parce que le virus n'est pas un adversaire avec qui se battre. Il est neutre, ne choisit pas ses victimes, n'a ni affect ni stratégie mais il nous laisse désarmés car impuissants et infantilisés.

Or, dans un autre temps, j'ai vécu un autre confinement.

Je n'ai jamais vécu de période plus riche artistiquement, plus stimulante

intellectuellement, plus inventive et plus efficace que durant les premiers temps de l'État de guerre en Pologne à partir de la fin 1981.

Pays fermé, ni entrée, ni sortie, couvre-feu, interdiction de regroupement de plus de trois personnes, contact avec les étrangers proscrit, déplacement d'une ville à une autre interdite, conversation téléphonique écoutée et, cerise sur le gâteau, un militaire nommé à la tête de toutes les institutions du pays, théâtre compris et des postes de contrôle militaire à tous les carrefours.

Ça n'était pas du confinement de gamin et il n'était pas plus choisi que le nôtre mais le responsable n'était pas un virus invisible et insaisissable mais un général et un régime honni imposé par l'Urss.

Alors artistes, intellectuels et citoyens ont mis talent et énergie au service d'une résistance courageuse et exaltante au moyen de la Culture (graphisme, affiches, faux timbres postaux, poèmes, court-métrages, théâtre, cabaret, jazz sous des formes clandestines, adaptées, souvent éphémères qui sortaient des caves, des cryptes des églises...), de l'Histoire (avec l'organisation d'université et d'éditions clandestines dans les greniers), de l'humour et de l'autodérision.

En mai 2020 rien de comparable. Mais demain ?

De nombreuses voix venues de toutes les couches de la société commencent à faire entendre une petite musique singulière sur le nécessaire abandon de pratiques suicidaires en matière écologique, sanitaire, industrielle, commerciale mais aussi culturelle. Et puis de nombreuses initiatives collectives utilisent ce temps pour collecter témoignages, vœux, idées afin de nourrir l'inévitable débat sur le statut de l'artiste et de la Culture dans un société plus juste et plus libre dans laquelle la Culture serait mieux partagée

À suivre...

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Personne ne sait dire ce qui devra changer dans nos pratiques mais chacun sait que le secteur du Spectacle vivant va devoir s'adapter rapidement à un contexte économique bouleversé par cette crise planétaire et un monde menacé par un dérèglement climatique irréfutable.

Deux craintes majeures :

- Sans soutien clair et massif des pouvoirs publics bien au-delà de la date du déconfinement, de nombreuses compagnies, petits lieux et festivals risquent de disparaître et avec eux tous les artistes et techniciens qui n'auront

pu se maintenir dans le statut d'intermittent.

- Sans réouverture des frontières européennes et nationales à la fin de la pandémie et sans reprise de leur activité par les compagnies aériennes, les coopérations et les échanges artistiques internationaux, tellement indispensables dans toutes les disciplines artistiques, risquent de s'arrêter pour des raisons économiques et écologiques

Quelques mots à placer au centre de nos réflexions afin de permettre un profond changement de logiciel et une adaptation aux temps nouveaux :

- Solidarité, humilité, remise en cause, mutualisation, partage de l'outil, public et territoire, développement de complémentarités entre local et international, écologie et économie, soutien aux pratiques amateurs...

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Convalescent !

La reconstruction passera par l'écoute plus attentive de la société et du monde, une prise en compte plus effective du territoire et de ses composantes, une autre gestion du temps, un investissement plus fréquent dans le bénévolat associatif...

Les nouvelles générations (je parle des promotions sorties des Conservatoires depuis 4 à 5 ans), faute de moyens financiers suffisants et faute d'accès facile aux théâtres saturés ont développé des savoir-faire étonnants : des productions avec de très petits budgets, des télé-répétitions, une organisation en multi-collectifs solides et souples, des créations de petits festivals ruraux en complicité avec les habitants...

Elles seront demain celles qui s'adapteront le plus aisément aux temps nouveaux.

Mais rien ne sera vraiment possible sans un engagement résolu de l'État et des collectivités locales pour la défense d'une Culture de service public.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Pas d'anecdotes. Je renvoie au précédent confinement vécu il y a 40 ans et évoqué dans une des questions précédentes.



En savoir plus sur
le Festival Sens Interdits :
<http://sensinterdits.org/>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerhonealpes-spectaclelivant.fr
www.auvergnerhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   